



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N^o 25.

1 Chapeau de gros de Naples orné de fleurs 2 Chapeau de satin orné d'une draperie de Velours 3 Bonnet de blonde de soie orné de rubans de gaze ,



Barrau

Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.

Robe de gros d'hiver garnie d'un Bouffant de gaze et de feuilles en satin, Chapeau de Velours noir orné de rubans roses de blondes de soie et de deux hérons noirs.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« N'écrivez pas, ma chère amie, n'écrivez pas.... ; car, d'après la vive altercation qui eut lieu hier soir entre vous et le jeune Édouard, vous allez sans doute lui signifier que vous rompez tous les liens qui vous attachaient à lui, que vous le dégagéz de ses sermens, et que vous jurez de ne jamais revoir un homme qui a pu vous accabler par d'injustes soupçons...



Qu'arrivera-t-il?... Édouard trouvera quelque moyen de parvenir jusqu'à vous, peut-être aujourd'hui même... il s'épuisera en témoignages de regrets... de protestations d'amour. Il saura mêler quelques louanges à l'expression de son repentir; il vous trouvera belle à ravir sous la jolie toilette que vous avez en ce moment, et... bientôt..... bientôt vous aurez pardonné à cet aimable ingrat; tous ses torts seront oubliés, et.....

— Mais, ma bonne amie, tout cela est déjà fait... Bien loin de penser, en cet instant, à adresser le moindre reproche à mon cher Édouard, je ne prenais la plume que dans l'intention de lui avouer tous mes torts, et de lui protester que, malgré la légèreté de mon caractère, il peut compter sur la durée de ma tendresse; que rien ne pourra l'effacer de mon cœur, et que je lui jure amour et constance éternelle..... — Ah! ma chère amie, n'écrivez pas; n'écrivez pas! »

Sur des chapeaux de crêpe ou de gaze, on voit des petites plumes blanches, posées à l'incas, dont une, plus grande, vient tomber en spirale sur l'épaule gauche.

Les garnitures en jais blanc ou noir, remplaceront, dit-on, les ornemens d'or ou d'argent que l'on plaçait l'hiver dernier aux robes de soirées ou de bal. Déjà on voit des turbans de gaze blanche ou noire, montés sur un bandeau de jais, qui forment la pointe à la *Marie-Stuart* sur le milieu du front.

Les manches longues des redingottes sont presque collantes; elles ont toujours des mancherons. Les redingottes sont boutonnées sur le milieu par un rang de boutons, placé entre deux garnitures, qui se prolongent toujours autour de la robe; les ceintures, de la même nuance que l'étoffe, sont nouées sur le côté.

(Suite de mon Vieil ami.)

Inquiète, oppressée, je m'étais placée à l'extrémité d'un des bancs. Bien que je ne voulusse pas prolonger mon séjour

dans cet étrange endroit, je tenais au moins à connaître le motif d'une si lugubre réunion. J'aurais voulu adresser une question, et, tandis que je cherchais une physionomie sur laquelle la bienveillance ne me fît pas redouter un reproche d'indiscrétion, j'aperçus tout près de moi une jeune fille d'une figure angélique, d'un maintien modeste et timide, réfugiée dans le coin le plus obscur; elle semblait éviter tous les regards, et livrée aux plus pénibles angoisses. Sur ses joues cependant brillaient encore les roses de la jeunesse et de la santé; mais dans ses yeux se peignaient la douleur et l'inquiétude. Le malheur est toujours accessible, pensai-je; adressons-nous à cette intéressante créature. Je lui demandai donc le motif qui réunissait tant d'individus. Elle parut surprise de ma demande: « Comment, dit-elle, vous ignorez donc, madame, que nous sommes chez l'estimable docteur G..., et, qu'à cette heure, il donne ses consultations? » Ne sachant plus comment légitimer ma présence dans un tel endroit, je balbutiai que j'ignorais que M. G.... fût médecin, et que je venais pour lui parler de toute autre affaire. — Ah! » sans doute, reprit la jeune fille en soupirant, vous n'eûtes » jamais besoin d'un conseil dans le malheur, ou d'un secours dans la souffrance; alors vous eussiez connu M. G....; » car il est le dieu de la bienfaisance, pour tous ceux qui » cherchent appui ou consolation. »

Je ne pus me dissimuler que la reconnaissance inspirait les discours de cette intéressante créature. Bien des pensées touchantes vinrent s'attacher à cette pensée...; mais je redoutai de laisser entrevoir une pénétration qui pouvait offenser le secret du malheur, et, prenant le bras de mon ami, je m'éloignai, bien convaincu que M. G.... ne pouvait être choisi pour dépositaire d'un paquet qui ne devait certainement rien contenir qui fût en harmonie avec un disciple d'Esculape.

Pour troisième tentative, nous sonnâmes au troisième étage. En moins d'un instant la porte s'ouvrit, et nous nous trouvâmes devant soixante ou quatre-vingt nymphes couronnées de roses et drapées de gazes les plus légères. Leurs jolis pieds étaient serrés dans d'élégans cothurnes, et des guirlandes de fleurs flottaient entre leurs mains. Auprès d'elles folâtraient un essaim d'amours, sous les traits d'enfants de cinq à six ans. A ce spectacle enchanteur, je me crus transportée

ou dans la grotte de Calypso, ou du moins aux premières loges de l'Opéra. Sur ce point, je me trompai faiblement, car nous vîmes bientôt paraître la maîtresse de la maison, que je reconnus pour une première danseuse; elle venait de donner chez elle une répétition particulière; et, malgré les alentours de la divinité qu'elle représentait alors, elle nous reçut avec une affabilité tout humaine; et, nous ayant assurés n'avoir reçu aucun paquet à mon adresse, elle nous reconduisit accompagnée du brillant cortège des nymphes et des amours.

Tant de variétés dans nos recherches ne servit qu'à les encourager encore. Partout nous trouvions quelque chose de merveilleux, qui excitait notre intérêt; et, en arrivant au quatrième étage, nous ne désespérions pas de rencontrer encore quelque nouveau prodige. Contre notre attente, nous vîmes paraître une vieille servante, au visage décrépit, taille courbée et mains rougeâtres. Dès notre premier mot, elle nous conduisit, clopin-clopant, devant sa maîtresse. C'était une fille d'environ soixante-dix ans, ayant conservé entièrement le costume de ses ancêtres. Deux papillons symétriquement plissés, garnissaient ses petites joues rondes et rebondies; au milieu de sa poitrine était placé un parfait contentement, formé de rubans couleur de feu; un vertugadin, en taffetas chiné, complétait cet antique costume. Nous trouvâmes la bonne demoiselle occupée à faire de la filoché, et partageant avec un petit épagneuil son grand fauteuil en tapisserie. Le pauvre animal, sans doute peu habitué à recevoir des visites étrangères, commença par me sauter aux jambes. A ce signal hostile, la petite vieille remonta ses lunettes sur son nez, ajusta ses souliers à talons; et, s'emparant d'un bâton, voulut administrer à *Chéri* une sévère réprimande. Aussitôt, je m'empressai d'implorer son pardon, et cet acte d'indulgence me valut l'accueil le plus affectueux. J'exposai le motif de ma visite, et j'avais à peine terminé mon discours, que la bonne demoiselle se leva, ouvrit une casette, et en tira un petit paquet à mon adresse. A la minute même, je rompis le cachet, et trouvai une douzaine d'échantillons plus jolis les uns que les autres: c'était des échantillons de velours épinglé. Parmi tous ces petits chiffons, se trouvait un billet qui m'avertissait que je pouvais choisir telle robe qui me conviendrait dans les étoffes que

j'avais sous les yeux, qu'elle me serait remise le lendemain, et, que tous les mois, à pareil jour, et à pareille adresse, je trouverais un nouveau cadeau. Intriguée d'un tel mystère, je voulus questionner la vieille demoiselle, mais je la trouvai sourde à toutes mes demandes : « J'ai promis le secret, ré- » péta-t-elle d'une voix aigrette; et nulle puissance ne me » ferait dévoiler le nom de la personne qui me rend dépositaire de ces objets. Choisissez votre robe; demain vous la » recevrez. » Cette réponse positive ne me laissa plus de raisonnemens à opposer; mais j'allais encore me refuser à accepter ce cadeau, lorsque mon vieil ami, s'entерposant de nouveau, me sollicita d'accéder à une plaisanterie qui ne pouvait nullement me compromettre, se rendant caution de ce qui pourrait en arriver. Je cédai, et choisis une robe en *gros de Naples ombré*. Pendant ce tems, la vieille demoiselle avait donné à manger à son perroquet, repris sa filoché, et conduisait sa navette avec une impassibilité digne des doigts de *Clotho*. Elle ne parut s'émouvoir qu'à l'instant où nous prîmes congé d'elle. Je venais d'observer sur la cheminée le portrait d'un jeune homme coiffé en ailes de pigeon, et portant de larges manchettes, et je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il existait quelque ressemblance entre cette physionomie et celle de mon vieil ami. Cette remarque le fit sourire, ainsi que la petite vieille. Elle se leva pour nous conduire. Ayant passé la première, j'aperçus, à travers les feuilles du paravent, mon ami lui prenant la main. Cette familiarité m'étonna; mais bientôt le petit épagneul, oubliant sa correction, sauta de nouveau après moi, et s'attacha exclusivement à mes pas; il semblait que mon ami fût pour lui une ancienne connaissance. Cette distinction acheva de m'éclairer..... Je jetai sur mon compagnon un regard qui pouvait lui découvrir ma pensée : « Eh bien ! lui dis-je, ma mystification est donc enfin » terminée..... — Pas tout-à-fait, répondit-il; car il vous » reste à deviner l'auteur de tous vos mystérieux présens. — » Ce pourrait bien être, ajoutai-je, le même que celui dont » l'esprit intriguant se plaît à réunir l'objet de ses vieilles » amours auprès de l'objet de ses jeunes amitiés..... » Ici un rire général termina l'explication. Mon vieil ami, enchanté du tour qu'il m'avait joué, s'avoua coupable de tout ce qui s'était passé, et demanda pour réparation la permission de

maintenir l'engagement des cadeaux qui m'étaient promis tous les mois. « Quant au lieu où nous nous trouvons, dit-il, j'y suis venu, pour la première fois, il y a cinquante ans. Alors » les joues de la bonne Marguerite étaient plus fraîches que » la rose de nos jardins. Ses yeux brillaient de l'éclat du » plaisir et de la jeunesse, sa taille stelve comme celle des » nymphes, sa voix mélodieuse comme celle des anges. Et » moi, continua-t-il en regardant le portrait que j'avais vu, » malgré mes ailes de pigeon, et mes grandes manchettes, » j'étais assez joli, assez aimant surtout, pour subjuguier le » cœur d'une femme. Nous nous aimâmes autant que nos » parens se détestaient, et notre union fut impossible. La » mort même ne put anéantir la haine qui divisait nos familles. En expirant, la mère de Marguerite lui fit jurer de » ne jamais m'épouser. Fidèle à sa promesse, mon intéressante amie se séquestra de toute société, et vint habiter » cet appartement, n'ayant d'autre compagne qu'une ancienne gouvernante. En vain les plus brillans partis vinrent » solliciter sa main; en vain la fortune l'entoura de ses plus » puissantes séductions; rien ne put tenter cet ame constante » et magnanime! Seul je venais près d'elle passer quelques » heures tous les jours. Le tems ne put rien sur notre mutuelle affection. La vieillesse nous retrouve encore auprès » des mêmes chenets, et c'est pour vous faire connaître enfin » ma bonne et fidelle Marguerite que j'ai employé la ruse, » qui nous réunit tous dans cet instant. »

A mesure que mon ami parlait, les ridicules de la petite vieille s'effaçaient à mes yeux; je ne vis plus en elle que l'exemple d'une constance digne de toute mon estime. Je m'engageai à la venir voir bien souvent, à ne plus courir d'étage en étage, lorsqu'il s'agirait d'un petit paquet, et à conserver le souvenir de cette bizarre aventure, afin d'apprendre à tous combien on peut encore trouver de folie, de bonté et de constance auprès de mon vieil ami.

LITTÉRATURE.

VOYAGE D'UN JEUNE FRANÇAIS EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE, pendant l'automne de 1823; contenant des observations nouvelles relatives aux beautés du pays, aux usages de ses habitants, à leur industrie manufacturière, aux progrès des arts, des sciences et de la littérature, à l'instruction publique, enfin, à tout ce qui mérite l'attention du voyageur; par M. Adolphe BLANQUI (1).

Nous avons promis une analyse du *Voyage en Angleterre et en Écosse*, de M. Adolphe Blanqui; nous éprouvons trop de plaisir à tenir notre parole, pour ne pas nous hâter: encore un peu de retard, et l'auteur pourrait nous reprocher d'avoir attendu la seconde édition pour lui rendre justice. On trouve tour-à-tour de l'esprit, de la vigueur et de la grâce dans cet aimable ouvrage; on rit et on pense; on croit l'auteur fort jeune, parce qu'il est souvent fort gai; et, quelquefois, on est tenté de le prendre pour un vieillard, parce qu'il est très-sévère et très-grave. Sa philosophie a quelque chose de spirituel et de tendre qui rappelle la manière de Sterne; son coup-d'œil, je ne sais quoi de pénétrant et de juste, qui donne à ses observations une couleur vive et frappante. Quelques citations justifieront notre suffrage. L'auteur avait à parler de ces nombreuses familles de demoiselles, que le droit d'aînesse et le préjugé condamnent, en Écosse, aux rigueurs du célibat.

« On nous a demandé, dit-il, beaucoup de nouvelles de
» France, du sort des Françaises et de leurs grâces tant van-
» tées. Hélas! le sort des Écossaises est bien différent du
» leur! L'abominable droit d'aînesse est, pour la plupart
» d'entr'elles, un arrêt d'exil irrévocable; aussi voit-on en
» Angleterre beaucoup de femmes que cette loi fatale con-
» damne pour toujours au célibat, passer leurs jours dans la
» solitude et le silence, rêvant le bonheur d'être mères, et
» mille autres délices qui ne perdent rien à être imaginées.
» Leur vie s'éteint sans avoir brillé; rarement, sans avoir été
» utile; et, quoique le monde les repousse, quoique jamais
» peut-être, un cœur ami n'ait battu près du leur, elles sont
» restées bonnes et tendres pour l'infortune, indulgentes et
» calmes envers l'injustice des hommes et les rigueurs du

(1) Un vol. in-8°, papier satiné, et orné d'une très-belle vue du château de Dunbarton, 6 fr. — Papier vélin, aussi satiné, avec fig. sur papier de Chine, 10 fr. — Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib. Éditeurs, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

» sort. C'est pour elles surtout que l'étude a des charmes ;
 » que les beaux-arts ont des consolations. A force de cultiver
 » leur esprit, et d'occuper leurs loisirs par des talens et des
 » lectures, elles se sont élevées au-dessus des misères de
 » l'existence; elles ont vécu dans un monde meilleur, aimables, idéales, romanesques, et lorsqu'elles ont écrit, nous
 » leur avons dû ces peintures, trop souvent flattées, d'une
 » société qu'elles jugeaient d'après leur âme. »

C'est ainsi que l'auteur sait rattacher aux descriptions fidèles des lieux, des considérations non moins remarquables sur les mœurs. Toute son Ecosse est un pays de féerie... Les tableaux qu'il nous offre de la ville de Glasgow, du vieux château de Dunbarton, retraite un instant destinée à un fameux conquérant, du lac Lomond, et de la majestueuse Edimbourg, sont pleins de vie et de vérité. Il y a un chapitre consacré aux montagnards, dont les anecdotes sont d'un tel intérêt, que nous n'hésiterions pas à leur consacrer toutes nos pages, si l'on n'avait un moyen facile d'y suppléer.

En Angleterre, la plaine de Birmingham, dont les fournaies ont si long-tems approvisionné l'Europe de boulets et de bombes, inspire au voyageur un mouvement qui sera apprécié des âmes vraiment françaises, et dans lequel on reconnaîtra une impartialité qui n'ôte rien au patriotisme; nous allons citer l'auteur lui-même.

« Nulle part, en France, les exploitations ne sont fondées
 » sur une base aussi large; nulle part l'horizon n'est limité
 » dans un espace de cinquante lieues carrées, par un appareil aussi vaste et aussi imposant. Dans le silence et l'obscurité des nuits, l'incendie qui rayonne de tous les points
 » de la plaine, produit sur le voyageur français une impression profonde: à la vue de ces lieux où l'on forgeait naguère des foudres contre sa patrie, il maudit les vicissitudes
 » de la fortune, qui a fait succomber un grand empire sous les efforts de quelques milliers d'insulaires; et, ramené
 » par la pensée sur la terre natale, s'il se rappelle des feux plus terribles, les larmes succèdent à l'admiration, et le
 » besoin de la vengeance à la douleur des souvenirs. »

Telle est la manière dont le jeune voyageur entraîne, en quelque sorte, le lecteur à sa suite, pour le faire méditer sur les différens spectacles qu'il présente à ses regards. Nous reviendrons encore une fois sur cet ouvrage, dont l'introduction seule annonce une maturité de talent vraiment remarquable.

A ce Numéro est jointe la Planche 260.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, No 46, au Marais.